

DES ABRIS POUR LES DISTRIBUTIONS

CLAIRE MILLOT

À Grande-Synthe et à Tétéghem, l'équipe de « Médecins du Monde » vient d'installer des abris pour permettre de faire au sec la distribution des repas.

À Grande-Synthe, c'est un container, oublié depuis des années sur le terrain, qui a été aménagé : nettoyé et repeint, un sol en ciment, deux grandes tables et deux bancs. Un grand espace est libéré pour que les gars puissent être le plus nombreux possible à l'abri en cas de mauvais temps.



Tétéghem : point de distribution

À Tétéghem, l'abri a été construit de toutes pièces, on dirait un petit bar de plein air, comme ceux qui sont installés à proximité

des plages avec un comptoir pour poser gamelles et barquettes et des auvents pour rester à l'abri du mauvais temps.

À Grande-Synthe, les jours de douches, en cas de pluie, c'était un peu « galère ». Les bénévoles se faisaient mouiller en attendant que les gars soient lavés et devaient laisser les vêtements propres dans les véhicules. La distribution s'en trouvait compliquée. Le mari de Sylvie (bénévole à Salam) et un de ses copains viennent de construire un abri. Bénévoles, migrants et vêtements vont être protégés. ■



Grande-Synthe : les douches

ENTRE HONTE ET COLÈRE

CLAUDIE RAULT-VERPREY

Ils sont de retour. Après avoir passé la trêve hivernale, dans une salle prêtée par une paroisse de Cherbourg-Octeville, les demandeurs d'asile afghans ont du se réinstaller dans le squat Nordez.



« Je suis arrivé en France il y a un mois. Je ne m'attendais pas du tout à vivre dans un tel endroit », raconte un réfugié.

À Cherbourg, ils sont aujourd'hui 45 hommes à avoir demandé l'asile. Certains sont là depuis plusieurs années. Ils attendent que leur procédure d'asile aboutisse. Ils attendent que la circulaire européenne de 2003 dite « circulaire accueil » soit appliquée. Ils attendent qu'on leur attribue un hébergement. Ils attendent que leur droits soient respectés.

« C'est le squat de la honte. Ici, tout est humide et moisi. » s'insurge Pascal Besuelle, bénévole à Itinérance et Président du Collectif contre le racisme et les idées d'extrême droite. ■

A VOS AGENDAS

Samedi 25.05.2013 : Forum inter-associatif PSM à la salle Saint-Médard de Oye-Plage.

Du 06 au 14.07.2013 : Jungle Tour ! Le « Jungle Tour », c'est quoi ? Un tour du Nord/Pas-de-Calais à vélo pour informer et sensibiliser sur la situation des migrants exilés présents dans la région. 06.07 : Lens-Grenay 07.07 : Grenay-Norrent-Fontes 08.07 : Norrent-Fontes-Bailleul 09.07 : Bailleul-Grande-Synthe 11.07 : Grande-Synthe-Calais 12.07 : Calais-Canterbury.

Du 03 au 24.08.2013 : projet « Voix des frontières » :

Un fameux trois mâts fin comme un oiseau, dénommé Lovis, avec à son bord une trentaine de matelots de tous horizons empruntera l'itinéraire suivant : Rotterdam, Brugge, Ostende, Dunkerque, Calais et Brighton. Un arrêt de deux jours est prévu à chaque port. L'objectif : informer et sensibiliser sur la situation des migrants exilés présents le long du littoral européen.

La PSM est un réseau d'associations intervenant auprès des migrants sur le littoral de la Manche et de la mer du Nord.
 Directeur de publication : Martine Devries - NP d'agrément : en cours - Editeur : PSM - Siège social : 15, rue de l'Écluse de Bergues 59140 Dunkerque - Contact : Mael Galisson - 06 61 97 12 17 - contact@psmigrants.org - http://www.psmigrants.org/site/ - Nombre de tirages : 100

Maquette : Claudie Rault-Verprey



Journal des JUNGLES

Publication trimestrielle - journal gratuit - ne pas jeter sur la voie publique

Plate-forme de Services aux Migrants j dj@psmigrants.org

ET SI ON SE PARLAIT !

Le Journal des Jungles

Un casse-tête, une aventure, un formidable outil ?



EDITORIAL

MARTINE DEVRIES

Ce journal veut être celui des jungles, des squats, du monde des exilés et de ceux qui travaillent à leurs côtés. Enfin, pas tous : pas ceux qui les persécutent, pas ceux qui font des lois et des règlements spéciaux pour eux. Ceux qui sont bienveillants ? La limite n'est pas nette, mais on fera comme si elle l'était... Ce journal veut être lu par ceux donc, qui fréquentent les jungles et lieux apparentés, dispersés, ou qui s'y intéressent. Ce journal veut aussi être écrit par eux, français natifs, d'adoption, ou étrangers de passage,

NAN SUEL

Dans le cadre de la Plateforme de Services aux Migrants (PSM), des volontaires se sont réunis, ont imaginé et créé ce journal qui paraîtra tous les trois mois, sera distribué gratuitement et affiché dans les différents camps et squats. Le journal que vous avez sous les yeux est écrit et mis en page par une équipe de bénévoles et de militants de plusieurs associations qui viennent en aide aux exilés sans refuge dans les camps du nord de la France autour de Calais, à Paris et à Cherbourg.

Nous aimerions que ce journal ne soit pas ce-

en voie d'installation. Il veut être ouvert aux regards, à la voix de tous, forcément et heureusement discordante parfois, aux impressions, aux difficultés, aux satisfactions, il y en a. Il ne veut pas être résigné, il veut à la fois donner un support à la colère, à l'indignation, mais aussi permettre la transmission de victoires, qu'elles soient dans la modification des lois ou de leur application, dans la réalisation de minuscules améliorations de la vie quotidienne, dans le récit d'expériences personnelles. Alors, tous à vos plumes, claviers et lunettes! ■

lui de quelques uns mais qu'il soit celui de toutes et tous, étrangers ou français. Nous invitons personnes migrantes et bénévoles à s'approprier ce journal en participant à sa rédaction : qu'il soit un outil d'expression pour ceux qui sont si souvent réduits au silence ! Nous souhaitons l'éditer en plusieurs langues. ■

P.1 : Et si on se parlait !
 P.2 : Bénévoles - Tribune libre : J'aimerais devenir magicien !
 P.3 : Calais violences policières - Exilés dans le nord de la France : Repères
 P.4 : Des abris pour les distributions - Entre honte et colère - Agenda

NOUS, LES BÉNÉVOLES

CLAIRE MILLOT

« Vous nous voyez passer, sur les jungles et sur les lieux de distribution.

Nous apportons des gamelles de riz, de pâtes, de légumes chauds, avec un peu de viande halal. Nous apportons de la nourriture, des couvertures, des vêtements, des chaussures (jamais suffisamment de chaussures...). Nous vous proposons une assistance médicale, nous vous accompagnons aux douches, à l'hôpital. Nous vous accompagnons à la sous-préfecture, à la CPAM ou dans d'autres bureaux pour les papiers. Il y a parmi nous quelques hommes mûrs, quelques jeunes (étudiants ou demandeurs d'emploi) mais surtout des « mamies », jeunes retraitées aux cheveux gris... C'est qu'il faut du temps, non seulement pour venir à vous mais aussi pour préparer à manger, pour trier les vêtements qu'on nous donne, ceux

qu'on récupère et qu'on lave quand vous les abandonnez après la douche.

Bénévole, ce n'est pas un métier ! Ce métier n'existe pas. Nous sommes bénévoles parce que nous avons été émus de vous voir traverser nos quartiers ou touchés par une émission de télévision, par des récits faits par des parents ou amis qui ont rencontré l'un d'entre vous. Dans tous les cas nous partageons les mêmes valeurs : le souci de la dignité humaine.

L'indépendance est nécessaire pour pouvoir travailler sereinement, sans subir aucune pression. Nous sommes regroupés en associations (ou pas) et nous travaillons ensemble car ensemble, on est plus fort ! ■

TRIBUNE LIBRE

« J'AIMERAIS DEVENIR MAGICIEN »

Entretien recueilli par Judith Sebö

Éxilé, originaire du Kurdistan iranien, 30 ans, célibataire sans enfant.

À la frontière entre l'Iran et l'Irak, on n'a pas le droit de faire du commerce. Le commerce illégal se développe, et c'est ce que je faisais. On gagne beaucoup d'argent comme ça. Je suis célibataire pour le moment.

Si je suis parti, c'est que je me sentais en danger. Je risquais gros avec mon travail. Mais le plus important, c'est que je n'avais pas d'avenir en Iran, aucun objectif possible. Je ne pouvais pas exprimer mes idées politiques. Je n'étais pas libre, et c'est avant tout pour la liberté que j'ai décidé d'aller en Europe.



Cherbourg : Zone portuaire

Avant d'arriver ici, je savais une chose : que personne n'interférerait dans ma vie privée, que ce serait chacun sa vie. On ne fouille pas dans la vie des autres. Tout est différent de l'Iran et c'est cela que je recherchais.

Pour venir, je suis allé d'Iran en Turquie en bus, avec un passeport. Puis je suis passé illégalement en Grèce. En Grèce c'était très difficile. Je suis resté un an avant de venir en France en passant par l'Italie en bateau. Nous étions 70 personnes dans un petit bateau. Nous avions toujours peur qu'il coule. Cela a duré 4h30.

Quand je suis arrivé ici, sur le camp, que j'ai vu les abris, les logos des associations, les explications, ça m'a fait chaud au cœur, c'est rassurant, c'est très important pour nous. En Europe, on sent qu'il y a des règles, des lois, c'est rassurant.

Mais la première chose à laquelle je pense, là, aujourd'hui, c'est que j'ai peur que quelqu'un prenne ma place dans la jungle pendant que je suis à l'hôpital. Je ne sais pas où je vais dormir ce soir.

Mon frère est en Angleterre. Je suis prêt à risquer ma vie pour le rejoindre, l'important ce n'est pas les moyens, c'est l'objectif. Après, je souhaite demander l'asile et étudier, ne jamais retourner en Iran, sauf éventuellement pour visiter, voir ce qu'il s'y passe.

J'aimerais devenir magicien ». ■

CALAIS : LES VIOLENCES POLICIÈRES

LOU EINHORN-JARDIN

En juin 2011, les No Border, soutenus par une vingtaine d'associations locales, nationales et internationales de soutien aux exilés et de défense des Droits de l'Homme remettent au Défenseur des Droits (1) un rapport sur les violences policières que subissent les exilés dans le Calais. Ce rapport comprend de nombreuses vidéos et témoignages du harcèlement policier.



Capture d'images extraite d'une vidéo disponible sur Rue 89, 22/06/2011

Suite à une enquête, il a relevé et dénoncé plusieurs abus dont des contrôles d'identité, des interpellations et des conduites au commissariat de Coquelles sur une même personne dans un délai rapproché, y compris sur des étrangers en situation régulière, des visites répétées sur les lieux de vie ainsi que des comportements policiers individuels de provocations ou d'humiliations sur des migrants. Des destructions de dons humanitaires et d'effets personnels ont également été rapportés. Enfin, des expulsions hors de tout cadre juridique ont été observées.

Le Défenseur des Droits a appelé la police à cesser ces agissements irrespectueux. Manuel Valls, Ministre de l'Intérieur, a répondu que ces faits étaient non vérifiables et anciens, niant tout en bloc. Le monde associatif a réagi par un communiqué de presse.

Depuis le rapport, les agissements illégaux de la police continuent.

1 : Le Défenseur des Droits en France est une autorité indépendante veillant au respect des droits et libertés ainsi qu'à la promotion de l'égalité.

Les associations appellent les migrants à leur signaler tout comportement irrespectueux de la part de la police, afin que ceux-ci soient transmis au Défenseur des Droits. Toute fermeture de squat, toute confiscation ou destruction d'affaires personnelles ou de matériel humanitaire (tentes, couvertures, duvets, etc.), tout contrôle d'identité près du lieu de distribution des repas, toutes visites répétées de la police dans le squat ou la jungle sont des éléments importants à faire connaître aux acteurs associatifs. Les témoignages peuvent être anonymes.

L'accumulation de preuves significatives pourra faire évoluer cette situation concernant les violences policières. Pour rappel, la police, qui a vocation à faire respecter la loi, est également tenue de la respecter, que l'on soit avec ou sans papiers. ■

CONTEXTE HISTORIQUE

EXILÉS DANS LE NORD DE LA FRANCE : REPÈRES

NAN SUEL

Dans les années 1990, des migrants venant des anciens régimes communistes d'Europe de l'Est, puis des familles fuyant la guerre de l'ex Yougoslavie ont commencé à arriver à Calais, bloqués à la frontière. Les pays d'origine des exilés évoluent en fonction de la géopolitique.

De 1999 à 2001, plusieurs milliers de personnes ont trouvé refuge dans un centre d'accueil mis en place par le gouvernement à Sangatte. En 2002, sous la pression de la Grande Bretagne, le gouvernement français a fermé ce centre.

Depuis, plusieurs camps d'infortune sont apparus le long

des autoroutes qui mènent à Calais (Steenvoorde, Grande-Synthe, Tétéghem, Tatinghem, Norrent-Fontes, Angres) ainsi qu'à Paris et dans certains autres ports en France ou en Belgique (Roscoff, Cherbourg, Zeebrugge,...). Autour de chacun de ces camps, des habitants se sont organisés pour aider et soutenir les exilés de passage. Certaines villes sont accueillantes et d'autres sont très hostiles.

L'État empêche tout accueil digne. Les lieux de vie sont régulièrement détruits et les squats évacués par les forces de police. D'autre part, l'accueil des demandeurs d'asile se dégrade partout en France. ■